Le Monde Télérama Le Monde diplomatique Le Huffington Post Courrier international La Vie L'Obs
Services Le Monde
Partenaires Le Monde Annonces auto Annonces emploi Annonces immo Codes promo Citations Comparateur de banques Cours d'anglais Formation professionnelle Jardinage L'art par l'anecdote Modèles de lettres Orthographe Paroles de chansons Prix de l'immobilier Ventes aux enchères
Boutique Le Monde Accueil Hors-Séries Livres DVD CD Unes du Monde Loisirs & papeterie Promotions
S'abonner au Monde à partir de 1 €

- Édition globale
- Édition afrique

Rechercher Rechercher Rechercher

- Facebook
- Twitter
- Google+
- Instagram

Emploi Newsletters

- S'inscrire
- Connexion

- *Accueil*
- International
- Politique
- Société
- Éco
- Culture
- Idées
- Planète
- Sport
- Sciences
- Pixels
- Campus
- Le Mag
- Édition Abonnés

Blogs

27 février 2014

La photographie engagée d'Amérique latine à Paris

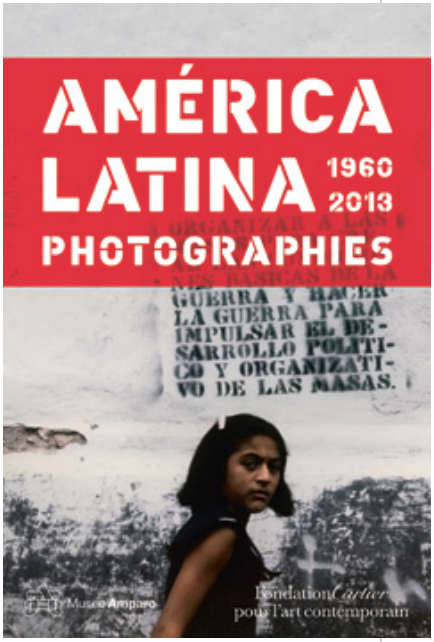
L'exposition **América Latina 1960-2013 : photographies**, présentée à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, à Paris, jusqu'au 6 avril, n'est pas un panorama de la photographie latino-américaine au cours des cinquante dernières années. Contrairement à ce que pourrait laisser présager le titre de l'expo, le choix des soixante-dix artistes de onze pays du continent privilégie l'interaction entre textes et images, présentant des œuvres qui relèvent aussi bien de la photographie que des arts plastiques, voire de la vidéo.

Deux grandes catégories sont particulièrement représentées : des œuvres destinées aux cimaises des galeries ou des musées, et d'autres animées d'une volonté militante d'agitation et de propagande. D'une certaine manière, il s'agit des deux avant-gardes, l'artistique et la politique, dont la confluence reste problématique tout au long de cette période.

La période, justement, est importante, car elle recouvre à la fois des explosions semi-insurrectionnelles ou l'émergence des guérillas, et la multiplication de dictatures militaires ou de régimes autoritaires, suivis par une démocratisation plus ou moins réussie.

Ces dernières années ont vu apparaître aussi de nouveaux mouvements de contestation sur l'environnement, les droits des minorités ou des sujets de société.

Beaucoup d'œuvres exposées sont explicitement en résonance avec ces événements.



Toutefois, le parti pris retenu laisse de côté une large partie de la photographie latino-américaine, sans doute moins animée de préoccupations conceptuelles, mais également inscrite dans la modernité et dont la valeur de témoignage n'est pas moindre. L'après-guerre a été en Amérique latine (comme ailleurs) l'âge d'or du photojournalisme. La photographie sociale a bénéficié de nouveaux supports et y a trouvé des artistes accomplis.

Certes, l'exposition présente des images de photographes réputés, qui méritent le détour, et dont le regard échappe à tout réductionnisme, comme Claudia Andujar, Miguel Rio Branco, Pablo Ortiz Monasterio, Graciela Iturbide et Paolo Gasparini, mêlées à des œuvres d'artistes qui ne laissent jamais indifférent, comme Helio Oiticica, Artur Barrio ou encore Anna Bella Geiger.

Parmi les photographies exposées, un bon nombre explorent des aspects austères du paysage urbain, où les textes s'inscrivent dans l'image elle-même, grâce à la profusion de publicités, d'affiches, de panneaux ou de mots qui ont envahi les villes. Cette prolifération n'empêche pas toujours la nostalgie. On songe parfois aux images ready-made de Manuel Alvarez Bravo. Certains n'ont pas hésité à intervenir pour modifier les textes à leur guise, avec bonheur dans le cas de la Mexicaine Teresa Margolles, dont les phrases de suicidés s'insèrent dans les marquises de salles de cinéma désaffectées.

Pour ceux qui ne pourront pas visiter l'exposition, le catalogue offre l'avantage d'expliciter la démarche des organisateurs et des artistes, avec d'excellentes reproductions (392 p., 38,50 euros). Le site de la Fondation Cartier propose un film qui permet aussi de se faire une idée des intentions des uns et des autres.

Recommend 74 people recommend this. Be the first of your friends.

Signaler ce contenu comme inapproprié

Contenus sponsorisés

par Outbrain

Les joueurs du monde entier ont attendu ce jeu !

FORGE OF EMPIRES

What A Million Dollars Can Buy You Around the World

MANSION GLOBAL BY DOW JONES

Meryl Streep's Longtime Greenwich Village Townhouse Lists for $28.5 Million

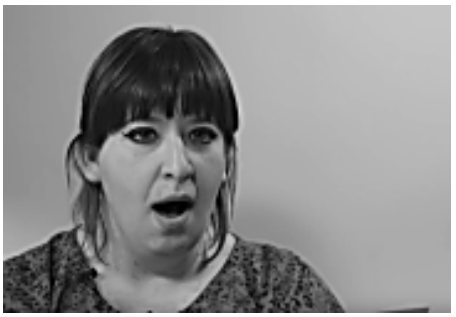
MANSION GLOBAL

Why Age Is No Barrier To Learning A Language

BABBEL

20 phrases à connaître absolument si vous partez dans un pays anglophone

BABBEL



Avec cette application, apprenez une langue étrangère en 3 semaines

BABBEL

A lire sur ce blog & les sites du Groupe

L'écrivain Leonardo Padura face à la mémoire de la guerre d'Angola à Cuba

A Cuba, la censure suscite des protestations

L'Argentine Susana Malcorra brigue le secrétariat général de l'ONU

Vol retardé : un wifi s'appelait Galaxy Note 7 L'OBS

Dix films dont on changerait bien la fin TÉLÉRAMA.FR

Vu de Turquie. La France n'a que les dirigeants faibles qu'elle mérite COURRIER INTERNATIONAL

À propos de america-latina

Paulo A. Paranagua est journaliste au "Monde".

Voir tous les articles de america-latina →

Cette entrée a été publiée dans Actualité, Arts, Brésil, Livres, Mexique, Photographie, Venezuela, avec comme mot(s)-clef(s) Ana Bella Geiger, Artur Barrio, Claudia Andujar, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Graciela Iturbide, Helio Oiticica, Manuel Alvarez Bravo, Miguel Rio Branco, Pablo Ortiz Monasterio, Paolo Gasparini, Teresa Margolles. Vous pouvez la mettre en favoris avec ce permalien. |

2 commentaires à *La photographie engagée d'Amérique latine à Paris*

L'expo a l'air très intéressante !

Rédigé par : *Fred* | le 05 mars 2014 à 09:33 | |

une expo intéressante qui mérite le détour !

Rédigé par : *xy2* | le 03 mars 2014 à 15:24 | |

Créez votre blog

Ce blog est édité grâce au concours de WordPress

RSS des notes | RSS des commentaires

blog.Le Monde.fr

Envoyez à un ami